« Servilité, violences conjugales… profil bas »

Hélène Rumer

a publié son premier roman « Profil bas » dont le thème central est la violence conjugale. Avec des mots simples et justes, elle restitue les émotions, les ressentis des personnages, et à travers eux, cet univers complexe qui est celui de la violence conjugale où se mêlent mutisme, non-dits ravageurs et souffrances étouffées. Aussi inattendu que tragique, le dénouement laisse le lecteur face à une réalité cruelle. Rencontre avec l'auteur qui nous raconte qu'il y a une histoire dans l'histoire…

Quand avez-vous commencé à écrire ?
C'est en 2005 précisément que j'ai écrit un premier roman, qui n'est d'ailleurs pas publié ; il reste dans un tiroir pour l'instant. Puis, est venue l'idée de « Profil bas ». L'écriture et le monde des lettres, en général, me fascinent et ce, depuis fort longtemps. Il faut dire que j'ai grandi dans l'ombre de grands-parents maternels que l'on peut qualifier d'érudits et toute petite déjà, je me sentais écrasée par leur savoir. Ils étaient tous deux professeurs. Ma grand-mère était professeur de lettres et de latin et combien de fois ai-je entendu dans la bouche de ma mère qu'elle avait été la première agrégée de France. Quant à mon grand-père qui était professeur de philosophie et de grec, il s'est amusé à écrire des romans policiers. Ma mère tapait ses manuscrits à la machine – à l'époque les ordinateurs n'existaient pas. Puis, le succès est venu, il a rencontré un certain Boileau et ils ont écrit sous le nom de Boileau-Narcejac, et sont devenus les auteurs de «Sueurs froides», roman porté à l'écran par Hitchtcok et des «Diaboliques» porté à l'écran par Clouzot. Nul doute que l'histoire familiale a joué un rôle dans mon penchant pour l'écriture.

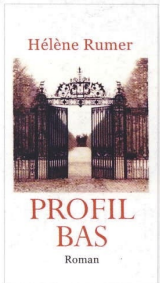
Quand et où écrivez-vous ?
J'écris pendant mes vacances et dès que j'ai un moment de libre, ce qui est difficile avec une famille et une vie professionnelle bien remplie.

Où trouvez-vous votre inspiration ?
L'inspiration peut venir n'importe quand. J'ai toujours avec moi un petit cahier que je glisse dans mon sac dans lequel je note mes réflexions, mes idées, ou des phrases que j'aime. En plus d'une sensibilité évidente, je crois qu'il faut savoir regarder et observer son entourage, noter les réactions de chacun, c'est ainsi que l'on voit des caractères se dessiner. Des situations vécues, des histoires entendues, un fait divers, un reportage à la télévision peuvent aussi bien être le démarrage d'une histoire.

Comment choisissez-vous votre lecture ?
J'adore aller à la bibliothèque du Chesnay où je me rends chaque samedi avec mon fils. Là, je parle avec les bibliothécaires ; on peut parler ensemble très longtemps, c'est un moment extrêmement sympathique. J'adore écouter leurs conseils que je suis et je dois avouer que je n'ai jamais été déçue ! J'écoute aussi les conseils de mes amis. J'aime aussi beaucoup les romans historiques ou les biographies des grands personnages historiques (les reines et rois de France et, particulièrement la période du XVIIe et XVIIIe siècles).

Pouvez-vous citer un livre qui a marqué votre vie ?
Je pense que « Le deuxième sexe » de Simone de Beauvoir m'a beaucoup marquée. Simone de Beauvoir a eu cette incroyable façon de mettre les choses si intimes de la féminité à nu et de les expliquer à la fois clairement. Quel culot ! Quelle incroyable femme ! Je dirais aussi que j'ai des auteurs « phares ». Parmi ceux-là, je citerais des classiques : Molière, Racine, Maupassant, Flaubert, Montaigne, bien sûr j'en oublie. Sagan, Pagnol, Heinrich Heine, Stefan Zweig, Dino Buzzati, Mauriac. Très jeune, j'ai été bouleversée par Anna Karénine. Madame Bovary fait aussi partie de ces femmes qui me fascinent et me touchent.

Vous avez une formation de traductrice. Est-ce que le choix de cette profession a encouragé votre envie d'écrire ?
Le traducteur est un « passeur », il doit réécrire un texte, c'est en quelque sorte un écrivain. La traduction est un exercice difficile, méconnu et souvent méprisé. Il suffit pour s'en convaincre de lire les mauvaises traductions de certaines notices d'appareils électro-ménagers pour se rendre compte que l'on n'a pas jugé utile de confier la traduction à un professionnel… Heureusement la littérature échappe à ce genre d'errements. Certes, la traduction est déjà un exercice d'écriture et comme j'ai un côté très esthète, j'aime les beaux textes. De la traduction à l'écriture, il n'y a qu'un pas.

Vous pouvez nous parler de « Profil bas »
Paul, la quarantaine avancée, sportif et ex-cadre supérieur, ne supporte plus sa vie de chômeur. Flore, son épouse, affronte chaque jour ce mari devenu irascible et brutal et tente de garder la tête haute, tout en enseignant le violon au conservatoire. Au milieu de ses parents qui se déchirent, Marie âgée d'à peine trois ans, s'efforce de grandir tant bien que mal. Entre statu quo et heurts épisodiques, le couple tangue. ■

« Profil bas » (17 € - éditions Pearlbooksedition) en vente à la librairie Bain d'encre (24 rue Pottier – 78150 Le Chesnay) et à la librairie galerie Yvon Lambert (108 rue Vieille du Temple – 75003 Paris) où une séance de dédicace est organisée le jeudi 25 novembre 2010.